

CHANGEMENT DE CONDITIONNEMENT EN PHONOLOGIE : UN EXEMPLE ROUMAIN

par Dorin URÎTESCU

Université York, Toronto

The phonological change is certainly the result of the interaction of two types of factors: natural, extralinguistic factors and formal factors, i.e. factors related to the form, the organization of language. One aspect of the phonological evolution could then be seen as a continuous formalization of natural relations. It is from this perspective that we analyze the motivation of a formal constraint in some dialects of Romanian, namely the relative strength of pretonic vowels. This constraint ultimately represents the conjoint effect of two phenomena: the formalization and morphologization of a natural process and the characteristic movement of stress in Romanian.

1. Le changement phonologique suppose l'intervention de deux types de facteurs : les facteurs naturels, extralinguistiques, impliqués dans les processus phonologiques naturels, et les facteurs formels, qui tiennent de la forme de la langue, de son organisation spécifique.

Il s'agit, en fait, de deux aspects dont le rôle dans le changement phonologique est reconnu depuis longtemps, même si la distinction n'est pas toujours formulée de la même façon. Déjà Humboldt parlait du fait que la transformation phonétique est soumise à un « double principe », un facteur « organique » et un « principe intellectuel »¹. Les structuralistes, plus tard, même s'ils se préoccupent surtout des conditionnements systématiques, ne

1. Wilhelm von Humboldt, *Linguistic Variability and Intellectual Development*, translated by George Buck and Frithjof A. Raven, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1971, p. 49.

négligent pas du tout le rôle des facteurs naturels. André Martinet, par exemple, tout en analysant les facteurs fonctionnels et structuraux, inclut systématiquement dans l'analyse des processus diachroniques les facteurs naturels, concernant la structure des organes articulatoires, leur fonctionnement et les combinaisons naturelles d'articulations².

Ce n'est que la phonologie générative standard appliquée au changement phonologique qui ignorait à ses débuts le rôle des facteurs naturels de ce type³. La phonologie (générative) naturelle, d'autre part, surtout dans une de ses directions, transforme le naturel en principe unique de l'évolution phonologique et du comportement phonologique du locuteur⁴.

En fait, comme bien des structuralistes semblent le supposer, le changement phonologique n'est pas soit naturel soit formel, mais tant naturel que formel. Le premier aspect est en relation avec une spécificité du niveau de l'« expression » par rapport au niveau du « contenu »⁵ : la substance de l'expression n'est en aucune langue entièrement formalisée⁶.

Si l'on tient compte de ces deux aspects, il faut admettre que l'évolution phonologique implique deux types de tendances universelles : des tendances universelles naturelles, en relation avec les caractéristiques et la hiérarchie implicationnelle d'applicabilité des processus naturels⁷, et des tendances universelles

2. Voir André Martinet, *Economie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*, Berne, A. Francke, 1955, p. 20-25, 94 sqq. et *passim*. En fait, tout en considérant comme « théoriquement parfaitement justifiée » la distinction entre les facteurs « internes » et les facteurs « externes » proposée par d'autres chercheurs, Martinet inclut les deux types de facteurs dans la causalité interne (*ibidem*, p. 20-21; cf. aussi André Martinet, « The Internal Conditioning of Phonological Changes », *La Linguistique*, 2, 1988, p. 16-26). Le principe d'économie linguistique que l'auteur propose représente d'ailleurs la synthèse de ces deux types de facteurs (Martinet, *Economie...*, p. 97).

3. Voir, par exemple, Paul M. Postal, *Aspects of Phonological Theory*, New York, Harper & Row, Publishers, 1968, p. 271-281 en particulier; Robert D. King, *Historical Linguistics and Generative Grammar*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1969, p. 15, 105-127.

4. Voir, par exemple, Joan Bybee Hooper, *An Introduction to Natural Generative Phonology*, New York, Academic Press, 1976, p. 85 sqq., 134; Joan Bybee Hooper, Formal and Substantive Approaches to Phonology, *Language and Speech*, 23, 1980, p. 129.

5. Pour cette distinction, voir Louis Hjelmslev, *Prolegomènes à une théorie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p. 71 sqq.

6. Voir Eugenio Coseriu, *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, 1962, p. 179 sqq.

7. Voir Patricia Donegan et David Stampe, *The Study of Natural Phonology*, in Daniel A. Dinnsen (dir.), *Current Approaches to Phonological Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1979, p. 126-174; cf. aussi Bill J. Darden, A Critical Look at Natural Phonology, *CLS* 19, 1983, p. 95-109; Patricia Donegan, « On the Phonetic Basis of Phonological Change », in Charles Jones (dir.), *Historical Linguistics: Problems and Perspectives*, 1993, p. 98-130.

formelles, en relation avec l'organisation, la forme de la langue⁸.

Si, d'autre part, on considère le formel comme l'élément constant intégré dans un ensemble organisé⁹, on pourrait concevoir un aspect de l'évolution phonologique comme étant basé sur une formalisation continue du naturel. Le résultat de cette formalisation consiste en l'apparition d'autres conditionnements formels qui ensuite influencent la sélection et la mise en œuvre des processus naturels universels. C'est par ailleurs ce qui explique les changements que l'on constate dans le conditionnement formel des processus naturels récurrents dans l'évolution d'une même langue et les différences qui existent entre les langues en ce qui concerne la sélection et la mise en œuvre des processus naturels¹⁰.

2. Dans cet article nous essaierons d'expliquer la constitution d'un conditionnement formel qui caractérise certains dialectes roumains et dont l'apparition semble se situer vers la fin du roumain commun. Nous nous limiterons à l'analyse d'un processus phonologique historique du roumain en essayant de déceler sa signification pour l'apparition de ce conditionnement formel que l'on retrouvera plus tard dans d'autres processus phonologiques en daco-roumain et en istro-roumain.

8. Telles que les principes qui régissent l'organisation des systèmes phonologiques (voir Martinet, *Economie...*, p. 39 sqq.; cf. aussi Paul Kiparsky, Phonological Change, in Frederick J. Newmeyer (dir.), *Linguistics: The Cambridge Survey*. Vol. I: *Linguistic Theory: Foundations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 390-391). Les relations entre les processus phonologiques formalisés (voir Paul Kiparsky, *Explanation in Phonology*, Dordrecht, Holland, Cinnaminson, USA, 1982, p. 13-45; cf. aussi Darden, *A Critical Look...*, p. 102 sqq.) pourraient aussi se rattacher à des tendances universelles caractérisant un niveau de la forme (la norme cosérienne). On peut noter que l'approche synchronique de Mohanan, qui propose une distinction entre les « champs d'attraction phonologiques » et les « champs d'attraction phonétiques », semble suggérer une conception semblable (voir Karuvannur P. Mohanan, *Fields of Attraction in Phonology* in John Goldsmith (dir.), *Harmonic Phonology*, 1993, p. 100). Pour d'autres considérations sur le rapport entre « naturel » et « systématique », cf. Arianna Uguzzoni, *Prospettive e limite della foneticità in sincronia e in diacronia*, *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. I, Aix-en-Provence, Publications Université de Provence, 1986, p. 109-119. Cf. aussi l'approche fonctionnelle de Dressler, basée sur les principes sémiotiques et sur une distinction quintuple, d'inspiration hjelmsléviennne et cosérienne, entre universaux, type, compétence, norme et performance (Wolfgang U. Dressler, *Phonology: the Dynamics of Derivation*, Ann Arbor, Karoma Publishers Inc., 1985, p. 260-371 en particulier).

9. Comme semble le suggérer Coseriu, *Teoría del lenguaje...*, p. 163, 199.

10. Pour l'analyse détaillée de ces aspects théoriques, voir Dorin Urițescu, *Generative Phonology and the Explanation of Phonological Change*, *Orbis*, 1988-1990 [1992], XXXV, p. 5-32; Dorin Urițescu, *Formel et naturel dans l'évolution phonologique et morphophonologique (domaines roumain et français)*. Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1994, p. 41 sqq.

3. En roumain commun, les voyelles atones postérieures ont subi un processus de fermeture (que l'on peut considérer comme un processus d'affaiblissement)¹¹, sauf en position initiale de mot, où la voyelle [a] est conservée. Ce phénomène caractérise tous les dialectes roumains :

Ex. lat. *barbatu(m)* > daco-roum., mégléno-roum. *bărbat* « homme »; lat. **padule(m)* > daco-roum., mégléno-roum. *pădure, păduri* « forêt »; lat. *dormire* > daco-roum. dial., aroum., mégléno-roum., istro-roum. *durmi, durti* (roum. litt. *dormi* « dormir »), etc.

Ce processus phonologique a subi toute une série de transformations, dont certaines datent probablement du roumain commun. Nous n'analyserons pas, dans cet ouvrage, la nature et l'explication du processus phonologique, même si elles nous semblent intéressantes du point de vue typologique¹². Ce qui nous intéresse c'est un seul aspect, notamment l'évolution du [o] atone.

En daco-roumain et en istro-roumain, [o] est étendu à la position non accentuée par suite d'un phénomène de cohérence paradigmatique qui impose la voyelle tonique [o] en position atone¹³. Cependant, il est probable que d'autres phénomènes avaient favorisé l'apparition du [o] en position non accentuée et la morphologisation du processus phonologique (v. *infra*)¹⁴.

Même s'il est difficile d'établir la chronologie exacte de ce phénomène, car les textes du XVI^e siècle présentent une variation à première vue générale entre [o] et [u] atones¹⁵, il y a tout de même quelques indices qui semblent suggérer que la cohérence paradigmatique dans ce genre de formes précède l'influence intense de l'ancien slave sur le roumain, ce qui équivaut à dire qu'elle date du roumain commun ou de la fin de cette période.

11. La voyelle [e] n'est pas atteinte par ce processus (cf. Emanuel Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, Bucureşti, Editura Academiei, 1968, p. 77; pour les détails, voir Urişescu, *Formel...*, p. 126-130).

12. Voir Urişescu, *Formel...*, p. 124-125, 128-129.

13. Ovid Densusianu, *Istoria limbii române. II. Secolul al XVI-lea*. Editie îngrijită de Jacques Byck. Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1961, p. 60 sqq.; Vasiliu, *Fonologia istorică...*, p. 77-78.

14. Contrairement à ce que Vasiliu (*Fonologia istorică...*, p. 78) suggère, cette innovation ne se produit pas en aroumain ni en mégléno-roumain, où la fermeture du [o] conserve son caractère phonologique (voir, par exemple, Nicolae Saramandu, Aromăna, in Valeriu Rusu (dir.), *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Scrisul Românesc, 1984, p. 429-430 et p. 473, notes 73-75; Petar Atanasov, « Meglenoromăna », *ibidem*, p. 493 sqq.; pour des détails, voir Urişescu, *Formel...*, p. 146 sqq.).

15. Densusianu, *Istoria...*, p. 60 sqq.

Ces indices sont offerts par le roumain populaire, très différent en ce sens du roumain littéraire du XVI^e siècle, qui présente, semble-t-il, un mélange de formes, reflétant certainement un mélange de normes, aussi bien qu'un mélange de niveaux de langue¹⁶.

En istro-roumain, l'alternance /ó/--/u/ (c'est-à-dire, /o/ en position accentuée --/u/ en position non accentuée) n'est plus productive, mais elle est conservée dans les verbes d'origine latine¹⁷ : *mul'ă* « tremper », *pută* « porter », *raspul'ă* « égrener », *rușă* « prier », *ânsură* « marier », *sculă* « lever », *tumă* « verser », *žucă* « jouer », *žură* « jurer » (dans lequel l'alternance n'est pas originelle); *duré* « avoir mal », *puté* « pouvoir »; *muri* « mourir », *durmî* « dormir », *cuperî* « couvrir », *rascuperî* « découvrir », *surbi* « siroter »¹⁸. Tous ces verbes présentent [o] sous accent (au présent de l'indicatif, les pers. 1, 2, 3 sg., 3 pl.) et [u] en position atone (pers. 1, 2 pl.) :

dórmu, dórmi, dórme, dórmu -- durmîm, durmî

L'alternance n'apparaît ni dans les verbes non latins : *drobí* « casser, briser », *copéč* « creuser, piocher », etc. ni dans les dérivés : *porčíc* (ou *porkíc*), de porc « cochon »; *fěcorít'*, de *fěcór* « jeune homme »¹⁹.

La situation du daco-roumain est similaire, même si l'on trouve une plus grande variété de formes. L'alternance en question est stable dans le paradigme de la plupart des verbes d'origine latine portant l'accent sur la désinence de l'infinitif (*purta, turna, muri*, etc.), mais elle n'est pas attestée dans les verbes d'autres origines, donc dans les verbes empruntés au vieux slave non plus : *omorî* « tuer », *coborî* « descendre », etc.²⁰.

16. Comme dans d'autres cas (voir, par exemple, les formes *țarăi*, génitif-datif de *țară* « pays », etc., à côté de *casei*, génitif-datif de *casă* « maison », etc.; Alexandru Rosetti, *Istoria limbii române. I. De la origini până la începutul secolului al XVII-lea*. Édition définitive. Bucarest, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986, p. 489), il s'agit probablement aussi de la coexistence des formes appartenant à la norme avec celles qui sont utilisées au niveau de la parole.

17. À l'exception des verbes de la III^e conjugaison, dans lesquels l'accent sur le radical était dominant — infinitif, indicatif présent, subjonctif présent, participe. Dans le paradigme de ces verbes la voyelle accentuée a été généralisée : *róde* « ronger », *tórcé* « tordre, filer »; cf. aussi les verbes daco-roumains du même type (*infra*).

18. August Kovačec, *Descrierea istororomânei actuale*, Bucarest, Editura Academiei, 1971, p. 140.

19. *Ibidem*, p. 123 sqq., 163-164. Le [ø] atone est d'ailleurs toujours conservé dans les éléments d'origine slave : *cosî* « faucher », *vospodâr* « propriétaire », etc. (*ibidem*, p. 77, 164, 201).

20. Voir, par exemple, *Atlasul lingvistic român*. Serie nouă (ALR s.n.). Vol. I-VII, Bucarest, Editura Academiei, 1956-1972. Vol. VII, c. 2016; *Atlasul lingvistic român*. Partea I (ALR I). Vol. II, Sibiu, Muzeul limbii române; Leipzig, Otto Harrassowitz, 1942, c. 285, 289-290.

Les verbes d'origine latine accentués sur le radical à l'infinitif (*cunoaște* « connaître », *toarce* « tordre, filer », *scoate* « enlever, tirer, sortir », *stoarce* « tordre », etc.) ont perdu l'alternance²¹, comme en istro-roumain. Ce phénomène n'est que dialectal dans le cas de certains verbes appartenant à la première catégorie (le type *dormi*²²). La productivité de l'alternance est pourtant démontrée par son extension dialectale au verbe *jura* « prêter serment », comme en istro-roumain, et à des verbes se terminant en *-ură* à l'infinitif, du type *strecura* « filtrer », qui ont deux structures accentuelles en daco-roumain (*strecór* « je filtre », mais aussi *strécúr* -- *strecurăăm* « nous filtrons »)²³.

Les dérivés des formes avec [ó] ou [oá] peuvent être divisés en deux catégories : a) les mots dérivés en roumain, qui conservent presque sans exception la voyelle [o] en position atone (*dori* 'désirer', *omenesc* 'humain', *omenește* 'humainement', *rotar* 'charron', etc.)²⁴; b) des mots qui sont en apparence dérivés en roumain, mais qui représentent en fait des formes héritées du latin (*murar*, roum. litt. *morar* 'meunier', *purcar*, roum. litt. *porcar* 'porcher', etc.), dont le [u] atone est conservé dans la plupart des sous-dialectes daco-roumains.

21. Cf. *ALR s.n.* VII, c. 1985.

22. Les formes avec [o] atone semblent pourtant générales dans le paradigme des verbes *înota* 'nager', *aprofia* 'approcher', *ploua* 'pleuvoir' (cf. *ALR s.n.* VII, c. 1907), ce qui s'explique probablement par l'existence parallèle des mots apparentés (*în/not* 'nage' (déverbal ancien; *Diționarul limbii române (DA)*, publié de Academia Română sub direcția lui Sextil Pușcariu, București, Academia Română, 1913-1949, s.u. *în not*), *aproape* 'proche', *plouie* 'pluie' et donc par une fausse dérivation tardive.

23. Voir Emanuel Vasiliu, O mutație analogică sub accent : u < o, *Studii și cercetări lingvistice*, 1954, V, p. 87-92. Cependant, dans le cas des verbes en *-ură* ce n'est pas du tout sûr que l'on ait affaire à une simple généralisation de l'alternance en question. En effet, d'autres facteurs auraient pu être à l'œuvre dans ce changement, surtout une possible confusion entre différents paradigmes en latin vulgaire, tels que les paradigmes des verbes se terminant à l'infinitif en *-olare*, *-ulare*, *-urare*. De toute façon, ce qui nous semble évident c'est que les verbes en *-ură* à deux structures accentuelles ont un statut particulier en roumain, puisque l'aire de *strecór*, etc. est tout à fait distincte de l'aire de *jor* (pour *jur*). D'autre part, même dans l'aire de *strecór* ce type de généralisation ne se produit pas dans le paradigme des verbes qui présentent des finales autres que *-ură* : cf., par exemple, les paradigmes des verbes *apuca* « prendre, saisir », *aduce* « apporter », *arunca* « jeter », etc.

24. *ALR s.n.* V, c. 1343, 1446, 1475. La plupart des exceptions sont isolées ou enregistrées sur des aires restreintes : le type *urbi* 'perdre la vue' (Ovid Desusianu, *Graul din Tara Hațegului*, București, Sococ & Co., 1915, p. 339). Les exceptions plus générales, très peu nombreuses (cf. Sextil Pușcariu, *Cercetări și studii*. Éditione îngrijită de Ilie Dan. Prefață de Gavril Istrate. București, Editura Minerva, 1974, p. 340), supposent des explications particulières : cf. le type *ușura* 'alléger', dérivé de *ușor* 'léger', qui présente un phonétisme spécifique (cf. aussi la forme *ușure* 'léger; facilement'), ou le type *mușetură* 'mouillage', *surioară*, diminutif de *soră* 'sœur', en relation avec l'alternance /ó/ - /u/ dans le paradigme de *muia* 'mouiller' et de *soră* (pour les détails, voir Urișescu, *Formel...*, p. 135-136 et notes 86-88).

Dans les mots empruntés plus tard à d'autres langues (y compris au vieux slave), [o] atone est en général conservé : *colac* 'gimblette', *se logodesc* 'ils célèbrent leurs fiançailles', *logodnă* 'fiançailles', *lovește* 'il frappe', *oprește* 'il arrête', *slobozi* (dérivé de *slobod* 'libre'), *poruncă* 'ordre', *porunci* 'ordonner', etc.²⁵.

Il existe pourtant une variation dialectale marginale dans l'adaptation phonétique des mots slaves (cf. daco-roum. dial. et roum. litt. *puzderie* 'poussière' < asl. *pozderije*, *osteni* 'se fatiguer' < asl. *ustano*²⁶) qui est certainement en relation avec la variation entre quelques catégories de formes, en général des dérivés, appartenant à différentes normes : d'une part, des formes qui conservaient le [u] atone, considérées comme indépendantes de la forme de base, donc ayant un statut de formes lexicalisées, et des formes qui avaient généralisé le [o] par un nouveau processus de dérivation ; d'autre part, des formes représentant des dérivés anciens, partiellement lexicalisés, avec [u] atone, en variation, dans certains sous-dialectes, avec de nouveaux dérivés, qui présentaient un [o] atone²⁷. L'existence de *înflori* « fleurir » à côté de *înfluri* dans les textes du XVI^e siècle s'explique probablement de cette façon²⁷.

Ces données suggèrent que le processus phonologique de fermeture du [o] était déjà morphologisé à l'époque de l'influence intense du vieux slave, donc vers la fin du roumain commun. Autrement, le [o] atone des mots d'origine slave aurait été fermé (comme en aroumain et en mégléno-roumain).

25. *Atlasul lingvistic român*. Partea a II-a (*ALR II*). Vol. I, Sibiu, Muzeul limbii române ; Leipzig, Otto Harrassowitz, 1940, c. 157, 158, 172 ; *ALR s.n.* V, c. 1483, VII, c. 2105, 2106, 2140. Pour une analyse détaillée de ces données, voir Urișescu, *Formel...*, p. 130 sqq.

26. En lui-même, ce phénomène n'a rien d'inhabituel, étant lié à la lexicalisation des dérivés (cf. aussi Dorin Urișescu, Sur l'évolution morphophonologique des langues romanes. La diphtongaison de /e/ et de /ɔ/, *Actes du XIX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. V, Coruña, Fundación « Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa », 1993, p. 97-108.

27. Sur des aires limitées, ce phénomène semble avoir déterminé une variation dans le traitement du [u] prétonique étymologique des mots d'origine latine : dial. *notră* pour *nutră* « fourrage » (*ALR s.n.* I, c. 121). Il est possible que les formes du type *comănda* « préparer un repas mortuaire », *conteni* « cesser » (voir Densusianu, *Istoria...*, p. 61 ; *Dicționarul limbii române (DA)*, s.u.) s'expliquent, du moins partiellement, de la même façon, mais nous ne sommes pas en mesure de préciser les aires des formes dialectales avec [u]. Il est aussi possible que ce genre de formes représentent le résultat d'une influence littéraire dans certains sous-dialectes daco-roumains. Dans la langue littéraire, d'autre part, on pourrait aussi avoir affaire à une latinisation ancienne (comme dans le cas de *român* « roumain » ; cf. Densusianu, *Istoria...*, p. 61). Pușcariu (*Cercetări...*, p. 345) parle d'une tendance dialectale à transformer [u] prétonique en [o], une tendance qui, à notre avis, peut être mise en relation tant avec la variation dont nous venons de parler qu'avec la prééminence de la syllabe prétonique (*infra*).

A l'époque de l'influence intense de l'ancien slave, le roumain ne présentait pas de variation générale entre [o] et [u] en position non accentuée, comme certains linguistes sont enclins à le croire²⁸, car dans ce cas on ne peut expliquer ni la constitution, en daco-roumain et en istro-roumain, d'une alternance inexistante dans les verbes d'origine slave, ni la différence entre les dérivés roumains et les dérivés hérités du latin.

Par conséquent, la variation dans le traitement du [o] atone des éléments d'origine slave ne s'explique ni par une variation dans le traitement du [o] atone en roumain, ni par une « incon séquence » dans la reconstitution du vocalisme originel²⁹, mais par l'inconséquence ou la variation dans l'adaptation des éléments d'origine slave (ou d'autres origines) à la structure du roumain **constituée avant l'influence intense de l'ancien slave**.

Cette structure, évidente encore dans l'état actuel de l'istro-roumain et du daco-roumain populaire, se caractérisait probablement par les traits suivants : le processus **phonologique** de fermeture du [o] atone avait été restructuré, donnant naissance à une **alternance morphologiquement conditionnée** entre /o/ accentué et /u/ atone dans le paradigme des verbes appartenant aux conjugaisons I, II et IV et dans les formes du pluriel de certains noms qui présentaient un changement d'accent dans le paradigme (*noră* « bru » -- pl. *nurori*, *soră* « sœur » -- pl. *surori*).

La restructuration et la morphologisation du processus phonologique ont été déterminées par la cohérence paradigmatique dans la dérivation (ce qui est évident sur le plan synchronique) et dans le paradigme des verbes de la III^e conjugaison (phénomène reflété par le paradigme actuel de ces verbes dans les sous-dialectes daco-roumains et en istro-roumain). D'autre part, il est probable que la restructuration, la morphologisation et la cohérence paradigmatique avaient été facilitées par l'action conjointe de plusieurs facteurs phonologiques internes qui ont eu pour conséquence la « dénaturalisation » du processus phonologique et donc son imposition au niveau de la norme (ce que nous appelons « formalisation ») : a) un processus phonologique marginal, notamment la labialisation d'un schva précédé de consonne labiale, qui crée des formes avec un [o] atone : lat. *palumbus*, *battizare* > roum.

28. Cf. Vasiliu, *Fonologia istorică...*, p. 78.

29. *Ibidem*.

porumb « pigeon, colombe », *boteza* « baptiser »³⁰; b) l'affaiblissement de l'accent secondaire de l'article défini *-lor*, devenu clitique (du moins dialectalement), probablement déjà agglutiné au nom : *caselor*, *oamenilor*, etc., génitif-datif de *casele* « les maisons », *oamenii* « les hommes »; c) la transformation des féminins contenant la diphtongue accentuée /oa/ en formes sous-jacentes (le type *noapte* « nuit »³¹).

Par suite de la restructuration, les formes sous-jacentes des mots non dérivés avaient un /u/ dans le contexte en question, ce qui explique la différence actuelle entre des mots tels que *purcar*, *murar*, *muia*, etc., hérités du latin, et des dérivés roumains comme *rotar*, *dogar* « tonnelier », *dori*, etc.

Ce que les emprunts slaves ont fait c'est d'étendre la variation marginale entre [o] et [u] atones au-delà des phénomènes internes de lexicalisation et de cohérence paradigmaticque. Cela a eu pour conséquence une transformation partielle de la structure préexistante du roumain³². A notre avis, les textes daco-roumains anciens reflètent toujours ce stade de réorganisation.

Le phénomène que nous venons de décrire a eu une conséquence profonde sur la structure du roumain populaire et donc sur son évolution ultérieure. Il s'agit surtout d'une différence essentielle d'ordre formel entre les dialectes aroumain et mégléno-roumain d'une part et le dialecte daco-roumain d'autre part en ce qui concerne le traitement des voyelles atones prétoniques et celui des voyelles post-toniques. Tandis qu'en aroumain et en mégléno-roumain il n'y a pas de différence entre ces voyelles, en daco-roumain les processus phonologiques naturels de ferme-

30. La forme *porumb* est attestée en 1514 (Gheorghe Mihăilă, *Diționar al limbii române vechi*, București, Editura Enciclopedică, 1974, s.u.). Les formes du type *potârniche*, avec un [ă] secondaire transformé en [o], sont plus tardives (le phonétisme originel est attesté dans les textes anciens et dans les sous-dialectes daco-roumains; cf. Densusianu, *Istoria...*, p. 54).

31. Cf. Bill J. Darden and Dorin Urițescu, *Morphophonemic Alternations with schwa in Romanian*. Ms. Communication au VII^e Colloque de Linguistique, Littérature et Folklore Balkaniques, Toronto, 1990. Il faudrait ajouter un autre fait à ces facteurs, notamment une caractéristique du processus phonologique de fermeture du [o] atone. En effet, dès le début du roumain commun, ce processus se caractérisait par un degré élevé d'opacité, car [u] atone ne représentait pas seulement son output. Cette caractéristique a certainement favorisé la formalisation de la fermeture du [o] atone.

32. Pour un autre phénomène de ce type, voir Dorin Urițescu, *Romanian Morphophonemics and Slavic Borrowings*, in Kot K. Shangriladze et Erica W. Townsend (dir.), *Papers for the V Congress of Southeast European Studies*, Columbus, Ohio, Slavica Publishers, 1984, p. 362-373.

ture n'affecteront plus tard que les voyelles post-toniques (par exemple, dans les sous-dialectes de Moldavie et de Crișane)³³.

Cette contrainte formelle est à mettre en relation avec deux traits structurels, l'un caractérisant le daco-roumain et l'istroumain, l'autre le roumain général : *a*) l'importance des processus de **cohérence paradigmaticque** en daco-roumain et en istroumain; *b*) **le mouvement de l'accent vers la droite** dans la flexion verbale et dans la dérivation (c'est-à-dire, le déplacement de l'accent sur la désinence ou sur le suffixe). Cela assure une certaine prééminence aux syllabes prétoniques.

En fin de compte, il s'agit donc d'une contrainte formelle dont la constitution représente le résultat de l'action conjointe de deux phénomènes distincts : la formalisation (et la morphologisation) d'un processus naturel et une caractéristique de la structure accentuelle du roumain.

L'influence de cette contrainte sera reconnaissable non seulement dans les processus vocaliques d'affaiblissement, mais aussi dans certains processus vocaliques d'affermissement, tels que la transformation du schva prétonique en [a] dans certains sous-dialectes daco-roumains et en istroumain³⁴.

On peut aussi ajouter que, si l'on accepte cette interprétation, il semble que les « dialectes » daco-roumains présentent, dès la fin du roumain commun, d'importants traits communs au niveau formel, ce qui, à notre avis, pourrait mettre en cause l'hypothèse concernant l'absence d'un stade daco-roumain commun³⁵.

33. Cf. Alexandru Philippide, *Originea românilor*. II. *Ce spun limbile română și albaneză*, Iași, Viața Românească, 1927, p. 14, 58; Urițescu, *Formel...*, p. 154 sqq.

34. Pour l'aire du phénomène, ainsi que pour la bibliographie et pour le rapprochement entre le daco-roumain et l'istroumain, voir Victorela Neagoe, *Subdialectul bănățean, in Valeriu Rusu (dir.), Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Scrisul Românesc, 1984, p. 245 et p. 277, note 35; Dorin Urițescu, *Subdialectul crișean*, *ibidem*, p. 293 et p. 315, notes 100-101. Nous nous proposons de revenir sur cet aspect. Il nous semble, de toute façon, que l'affinité entre le daco-roumain et l'istroumain en ce qui concerne la contrainte formelle que l'on vient de formuler nous permet de rapprocher le traitement du schva atone prétonique en istroumain de celui du schva atone prétonique dans les sous-dialectes daco-roumains. Les différences entre les deux aires dialectales sont certainement en relation avec l'influence croate en istroumain, mais cela n'exclut pas du tout l'intervention des facteurs internes dans le processus. Le processus de l'istroumain n'est donc pas entièrement réductible à l'interférence linguistique, comme le soutient Kovačec, en suivant le raisonnement d'Emil Petrovici (voir Kovačec, *Descrierea...*, p. 77). Par ailleurs, Kovačec (*ibidem*) croit que même la morphologisation de la fermeture du [o] est attribuable à l'influence slave (et, en second lieu, semble-t-il, à « quelques nivellements analogiques en morphologie »; *notre trad.*).

35. Vasiliu, *Fonologia istorică...*, p. 140 sqq.